

Au même instant, il se trouvait être lui-même un objet d'intérêt pour une autre jeune personne placée à côté de nos Anglais, et dont les yeux d'un gris tendre jetaient de temps en temps vers lui un regard où l'on découvrait un vague sentiment d'impressionnabilité. Il était pour elle ce mystérieux et divin *peut-être* que tout jeune homme est toujours plus ou moins pour chaque jeune fille. De plus, il s'entourait pour elle d'une espèce de nimbe romanesque, car elle reconnaissait en lui ce même jeune homme à la moustache blonde qu'elle avait entrevu à Niagara, la semaine précédente, sur le pont de Goat Island.

La jolie dame assise à côté d'elle le trouvait aussi bien beau, beau comme un jeune homme peut l'être aux yeux d'une jeune femme mariée, mais en aucune manière comparable à son mari, ce monsieur d'âge mûr et de belle humeur qui venait d'ajouter un saucisson aux œufs et au jambon qu'il avait déjà sur son assiette. C'était un bel homme, lui aussi, mais sa barbe, qu'il laissait toute croître était rousse, tandis que les moustaches de M. Arbuton étaient blondes; et puis sa toilette n'avait pas cette scrupuleuse élégance qui distinguait celle du Bostonien. Il y avait dans toute sa personne un certain air de négligence qui s'accordait mal avec quelques-uns de ses mouvements dégagés et vifs comme ceux d'un ancien militaire.

— Voilà un jeune John Bull de bonne apparence, se dit-il en apercevant M. Arbuton.

Et il n'y pensa plus, ne se sentant pas plus déprécié en présence du prétendu Anglais que si celui-ci eût été français ou espagnol. De son côté, si M. Arbuton avait rencontré un Anglais aussi bien mis qu'il l'était lui-même, il se serait de suite interrogé pour se rendre compte de la différence individuelle et nationale qui pouvait exister entre eux. A son tour il jeta un coup d'œil sur ses nouveaux compagnons de voyage, et jugea qu'il ne devait avoir rien de commun avec eux, malgré les yeux gris voilés de longs cils dont nous avons parlé.

Ce n'est pas qu'on eût fait la moindre avance de nature à provoquer une connaissance, ou que M. Arbuton crut avoir le choix d'entrer ou non en communication avec eux; mais il était dans l'habitude de se protéger ainsi lui-même contre les hasards de la vie, et se faisait un devoir d'éviter toute liaison que plus tard des raisons sociales pouvaient le forcer de rompre. C'était quelquefois un sacrifice, car il n'avait pas encore passé l'âge où l'on